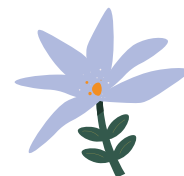


Texte : Paul Lesch

Full Bloom – Steichen et ses 50 000 enfants



Edward Steichen et le jardinage : un sujet d'actualité

Edward Steichen et le jardinage sont aujourd'hui au cœur de l'actualité pour plusieurs raisons. L'exposition de l'artiste américaine Lisa Oppenheim, intitulée Mr. Steichen et présentée au MUDAM, explore en profondeur les activités botaniques du célèbre photographe d'origine luxembourgeoise. En 2026, la spécialiste américaine Sarah McNear publiera un ouvrage de référence entièrement consacré à Steichen et aux jardins. Ce livre accompagnera une série d'expositions organisées par le George Eastman Museum, aux États-Unis, tout au long de l'année.

Bien que Steichen se soit souvent exprimé sur son amour des fleurs – très présentes dans son œuvre photographique – et que les curateurs luxembourgeois Françoise Poos et Christian Mosar lui aient déjà consacré en 2007 une exposition au MUDAM ainsi qu'un remarquable catalogue (portant plus particulièrement sur ses photographies en couleurs), ses activités de botaniste et son attachement à la nature restent parmi les aspects les moins connus de sa vie et de son travail.

La LUGA 2025 nous offre l'occasion de remédier, au moins en partie, à cette situation. C'est le moment idéal pour mettre en lumière les liens profonds qui unissent Steichen, la botanique et le jardinage. L'ouvrage de Sarah McNear, attendu en 2026, viendra enrichir cette première approche avec une analyse encore plus approfondie et détaillée.

Edward Steichen, un passionné du jardinage et de l'hybridation florale

Tout comme son père, Jean-Pierre Steichen, Edward Steichen était un véritable passionné de jardinage, auquel il consacra une grande partie de son temps libre. Si les études sur l'artiste

soulignent régulièrement le rôle déterminant de sa mère, Marie Kemp, sur sa vie et son œuvre, il convient aussi de mettre en évidence l'influence exercée par son père sur sa passion pour le jardinage et les fleurs. Une autre figure majeure dans la vie de Steichen fut sans doute Auguste Rodin. Les deux amis partageaient la conviction qu'un artiste devait puiser son inspiration dans la nature. Rodin lui transmit une pensée philosophique qui le marquera durablement : « Quand on commence à comprendre la nature, les progrès ne cessent plus. »

Selon le spécialiste Ronald J. Gedrim, « Steichen fut absorbé par le désir de comprendre la discipline de la nature. Ses inspirations les plus profondes lui venaient de son observation du monde naturel et, bien qu'il n'ait jamais revendiqué d'appartenance à une croyance religieuse, il faisait souvent allusion à la nature comme étant l'équivalent de Dieu, une manifestation terrestre d'une grande unité englobante. »

Dès 1908, Steichen créa son premier jardin sur le terrain de sa villa *L'Oiseau bleu* à Voulangis, près de Paris, où il résida avant et après la Première Guerre mondiale (1908-1914 et 1918-1922). De retour aux États-Unis, il aménagea en 1929 un second jardin, encore plus vaste (quatre hectares), sur sa propriété de la ferme Umpawaug à West Redding, dans le Connecticut.

Le jardin et le jardinage représentaient pour lui bien plus qu'un simple passe-temps : ils étaient à la fois une source d'épanouissement artistique et personnel, ainsi qu'un refuge face aux pressions du quotidien. Depuis son plus jeune âge, Steichen trouvait du réconfort dans la nature, et particulièrement dans la beauté des fleurs. Ses peintures et photographies en témoignent, mettant fréquemment en scène des motifs floraux. Lui-même qualifiait le jardinage d'occupation « vitale ».



L'exposition de delphiniums au MoMa à New York en 1936

Sa biographe, Penelope Niven, racontait : « Steichen savourait pleinement cette retraite au cœur d'un univers fleuri. Il n'était jamais aussi heureux que lorsqu'il revêtait son vieux costume kaki de chez Sears Roebuck, se coiffait de son chapeau usé et s'aventurait dans les champs pour y passer la journée entière. »

Dans son autobiographie, il écrivait : « Les photographies que j'ai prises à la campagne, ainsi que l'hybridation et la culture de delphiniums et d'autres plantes à fleurs, m'ont permis de rester en contact avec la nature et de garder mes mains en contact avec la terre. Sans cette source de vie, je ne crois pas que j'aurais pu rester aussi longtemps vivant et passionné par mes activités photographiques professionnelles à New York. »

Ce n'est pas non plus par hasard si, en 1936, Steichen a illustré d'une douzaine de photos une édition limitée du célèbre récit de Henry David Thoreau, *Walden or Life in the Woods* (1854), un hymne à la nature et aux plantes.



Un spécialiste mondial des delphiniums

Steichen ne se limita pas au simple jardinage. Fasciné par la génétique et l'hérédité, il se lança dès 1909 dans l'hybridation des fleurs. Parmi celles qu'il cultivait, les delphiniums (*Rittersporn* en allemand), qu'il considérait comme les plus belles fleurs de jardin, occupèrent une place centrale dans ses expérimentations. Cette passion l'accompagna jusqu'à la fin de sa vie.

Pour créer de nouvelles variétés, il sélectionnait un plant à la silhouette élégante, mais à la couleur terne et un autre à la teinte éclatante, mais à la forme imparfaite, dans le but de les croiser. À sa grande satisfaction, ces hybridations donnèrent naissance à des fleurs d'un bleu lumineux et à l'architecture parfaite. Ses expériences en génétique florale lui valurent, avec le temps, une reconnaissance internationale.

Dans une interview accordée en 1938 au magazine *Better Homes & Gardens*, Steichen confiait : « Je connais les traits et les personnalités de [mes] delphiniums aussi bien que s'ils étaient 50 000 enfants. »

Il précisait également : « Tous les delphiniums sont magnifiques, même ceux que, du point de vue d'un sélectionneur, je décris parfois comme





© 2025 The Estate of Edward Steichen / Artists Rights Society (ARS), New York

Edward Steichen, *Delphiniums*, 1940

des spécimens sans intérêt. Mais en même temps, lorsqu'on a un objectif précis, il faut être impitoyable. À peine plus d'un semis sur 1 000 est sélectionné pour observation, et moins d'un sur 1 000 est choisi comme parent pour la génération suivante. La plupart du temps, nous gardons en mémoire les caractéristiques des plantes individuelles — la couleur de celle-ci, la structure architecturale de celle-là. »

Au cours des années 1930, Steichen développa notamment une série de variétés de delphiniums qu'il baptisa en hommage à des poètes tels qu'Archibald MacLeish, Paul Claudel, William Carlos Williams ou encore son beau-frère Carl Sandburg. En 1965, il introduisit sur le marché la variété *Connecticut Yankee*.

Steichen investit des sommes considérables dans ses recherches, employant jusqu'à cinq jardiniers à temps plein pour entretenir ses cultures. Avec humour, il déclara en 1961 : « Nous avons développé plus de 400 espèces ici — mais il a fallu ce qui semble être le budget total des États-Unis pour y parvenir ! »

Une exposition inédite au MoMA

En 1936, Edward Steichen, alors président de la *Delphinium Society of America*, persuada les responsables du MoMA (Museum of Modern Art) de New York d'accueillir une exposition artistique entièrement dédiée aux delphiniums qu'il cultivait dans sa ferme du Connecticut. Cette exposition, pour le moins insolite, reste l'une des plus singulières de l'histoire du musée.

Pendant huit jours, dans trois petites galeries du rez-de-chaussée, entre 500 et 1 000 tiges de delphiniums furent exposées. L'événement suscita un enthousiasme considérable : pas moins de 42 articles furent publiés dans des journaux de 17 États, touchant plus de dix millions de lecteurs. Un article du magazine *Better Homes and Gardens*, paru en 1938 sous le titre *Fifty Thousand Children*, en livrait une description particulièrement enthousiaste :



Edward Steichen avec des delphiniums à Umpawaug House, Redding, Connecticut, c. 1938

« Steichen a organisé une exposition personnelle de delphiniums qui a laissé les critiques dithyrambiques. Des hampes florales dépassant les deux mètres, dont un mètre cinquante couvert de fleurs; des bleus purs éclatants, des pourpres profonds, des blancs lumineux, des teintes d'une clarté exquise; des fleurs individuelles atteignant jusqu'à dix centimètres de diamètre; des tiges solides et élancées, dépourvues des proportions massives que l'on observe parfois dans les variétés de concours – jamais vous n'avez vu de fleurs aussi resplendissantes de votre vie. »

Steichen lui-même souligna l'impact de l'événement: « Les articles parus dans la presse new-yorkaise ont été repris à l'échelle nationale, aussi bien dans les rubriques artistiques que dans celles consacrées au jardinage. Presque du jour au lendemain, le delphinium est passé du statut de plante secondaire à celui de sujet central dans les discussions sur le jardinage. »

Pour lui, grâce à cette « première et unique fois que du végétal vivant était exposé dans un musée (...), la culture florale était enfin reconnue comme une forme d'art. »

Edward Steichen, Dana avec des delphiniums, ca. 1935



The New York Times, 26.6.1936

GIANT DELPHINIUMS SHOWN BY STEICHEN

Huge Blooms Are Developed by Photographer After 26 Years of Experiment.

ONE SPIKE 5 FEET TALL

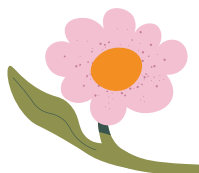
Aristocrats of Larkspur Family Exhibited at Modern Museum Inspire Further Efforts.

If a sprig of the common garden variety of larkspur had strayed into the Museum of Modern Art, 11 West Fifty-third Street, yesterday in somebody's buttonhole it would never have recognized as even its remotest relative the velvety blue and purple skyscraper delphiniums which towered from tall vases against white walls. Twenty-six years of selection and cross-breeding by Edward M. Steichen, the photographer, produced these flowers, which are of such size and color as to test the credulity yesterday of at least one visitor, who asked a guard if they were real.

© New York Times 26 June 1936 Steichen

Bibliographie

- 1 Cité dans Ronald J. Gedrum (edited by), *Edward Steichen. Selected texts and bibliography*, 1996
- 2 Ibidem
- 3 Edward Steichen, *A Life in Photography*, 1963
- 4 Penelope Niven, op. cit
- 5 Edward Steichen, op. cit.
- 6 Sterling Patterson, « Fifty thousand Children », *Better Homes & Gardens*, July, 1938
- 7 Ibidem.
- 8 Penelope Niven, op. cit.
- 9 Ronald J. Gedrum, "Edward Steichen's 1936 Exhibition of Delphinium Blooms. An Art of Flower Breeding", *History of Photography*, Vol. 17, Nr. 4, Winter 1993
- 10 « Fifty thousand Children », *Better Homes & Gardens*, July, 1938
- 11 Ronald J. Gedrum, 1993, op. cit.
- 12 Edward Steichen, op cit.



Paul Lesch

Paul Lesch est le commissaire au Collections Edward Steichen, ministère de la Culture.